

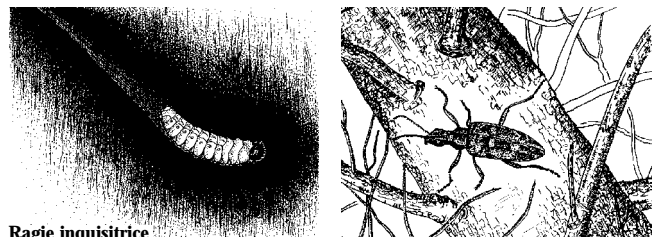
circéte Jean-le-Blanc

retour chez nous pour se reproduire et élever son unique jeune. Il a en effet un taux de reproduction très faible et une grande longévité (environ 17 ans), comme la majorité des super prédateurs.

Le super prédateur se nourrit d'espèces elles-mêmes prédatrices. Il est donc au sommet de la chaîne alimentaire. Cette pyramide permet de constater que, dans la nature, les super prédateurs sont beaucoup moins nombreux que les prédateurs et ces derniers que les herbivores. On s'aperçoit aussi que chaque étage dépend des autres étages. Si, par exemple, la population de lézards augmentait anormalement, les insectes herbivores seraient, dans un premier temps, victimes d'une forte prédation tandis qu'à l'étage au-dessus les rapaces en profiteraient et élimineraient cette surpopulation. Tout rentrerait ainsi dans l'ordre. Ceci montre aussi combien l'ensemble est fragile. Si l'on affecte certains étages c'est tout l'édifice qui s'en ressent.

Point n°4 La Ragie inquisitrice

Dans cette forêt dévastée par le passage d'une tempête, les arbres cassés (ou chablis) n'ont pas été récoltés par les



Ragie inquisitrice

forestiers du fait de leur faible valeur. Ils se décomposent lentement sur place comme dans une forêt naturelle.

Ces branches et ces arbres morts sont le royaume des bactéries, champignons et insectes. C'est un monde d'une très grande richesse biologique.

Sous les écorces de pins on rencontre fréquemment la larve d'un insecte longicorne: la Ragie inquisitrice. Elle creuse ses galeries dans le bois dur en "mangeant son chemin" et elle rejette derrière elle une importante quantité de sciure.

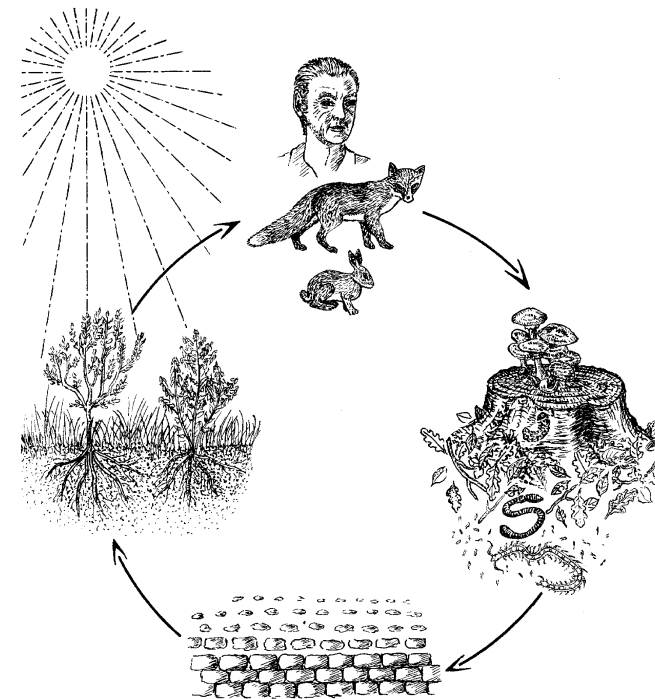
Au stade final de sa croissance, la larve fait une logette circulaire typique sous l'écorce. C'est là qu'elle se transforme en insecte adulte qui sortira au printemps pour s'envoler.

Les insectes qui, comme la Ragie, mangent le bois mort, sont des décomposeurs. Ils fractionnent la matière organique en la faisant passer dans leur tube digestif. Les organismes plus petits, champignons puis bactéries, poursuivent ce travail (en particulier dans les premiers centimètres du sol). C'est ainsi que la matière organique qui a été élaborée par les plantes lors de la photosynthèse, et qui a voyagé, pour partie, dans la chaîne alimentaire, va redevenir minérale et réintégrer le sol pour être réutilisée, réabsorbée par d'autres racines. Les cadavres et les excréments suivent le même sort.

Voilà pourquoi, dans la nature "rien ne se perd, tout se recrée, tout se transforme". La matière circule en cycle indéfiniment, à travers l'air, l'eau et le sol. Ces transferts de matière ne sont possibles, au départ, que grâce à l'énergie solaire. En effet, le soleil permet aux plantes de réaliser la photosynthèse. Ces plantes sont la base, nous l'avons vu, de la "pyramide de la vie".

Le cycle présenté ici est presque une caricature de la vie car, en vérité, les relations entre les êtres vivants sont multiples et complexes. L'homme est bien loin de tout savoir à ce sujet.

On peut s'interroger sur la place de l'être humain dans ce cycle de la vie. Il peut être, tour à tour, herbivore, prédateur ou super prédateur. En fait, il a depuis longtemps dépassé ses fonctions naturelles pour dominer et modifier les écosystèmes. A l'échelle mondiale, la surpopulation humaine a des effets catastrophiques: déboisement, réchauffement atmosphérique, pollution, disparition d'espèces... qui mettent en danger les équilibres naturels vitaux dont lui-



même dépend. A l'échelle plus restreinte de cette forêt, l'homme intervient essentiellement par les activités forestières (plantations, entretien, exploitation...). Les Cévennes constituent l'exemple type d'un milieu qui fut, à une certaine époque, totalement transformé par l'homme: déboisements, pâturage, "bancels" (terrasses), cultures, plantations... L'exode rural a constitué l'amorce d'un mouvement inverse où l'homme domine de moins en moins la nature. C'est dans ce contexte que le Parc national des Cévennes a pour rôle de promouvoir un système écologique où l'homme intervient le plus harmonieusement possible dans les cycles naturels.

dessins : R. Argenson



Office National des Forêts



Promenons-nous dans les bois d'Aire-de-Côte (Bassurels)



Départ sentier : gîte pédestre d’Aire de Côte (RD 10 entre Valleraugue et St-André-de-Valborgne par le col de l’Espinass). Bienvenue à Aire-de-Côte, dans la forêt domaniale de la Vallée Borgne, zone protégée où le Parc national des Cévennes et l’Office national des Forêts vous accueillent.

Vous trouverez sur le parcours des panneaux décrivant des espèces. Ce sentier,d’un peu plus d’un kilomètre, vous invite à cheminer à travers la forêt et surtout à en découvrir les secrets. Vous trouverez sur le parcours une trentaine d’espèces décrites sur petits panneaux. Il s’agit de plantes de sous-bois et d’arbres indigènes (pin sylvestre, hêtre…), mais aussi d’essences introduites(pin noir…) par les forestiers. En outre (point 1 à 4) vous parcourez les biotopes de plusieurs espèces animales. Les boisements que vous traverserez sont assez récents.Ils ont été mis en place par l’Office national des forêts (anciennement administration des Eaux et Forêts) à partir de la fin du siècle dernier et visaient surtout à protéger les sols contre l’érosion. Par ailleurs, pour mieux comprendre la complexité du milieu forestier, quatre stations sont prévues sur le sentier. Chacune correspond à un lieu particulier dans lequel vit un animal (biotope). Son mode de vie et les relations de voisinage qu’il entretient avec les plantes, les autres animaux et les hommes y sont expliqués.

Bonne découverte !

Point n°1 Le Chevreuil

Le chevreuil est un animal territorial souvent solitaire mais qui peut, surtout en hiver, former de petites hardes.

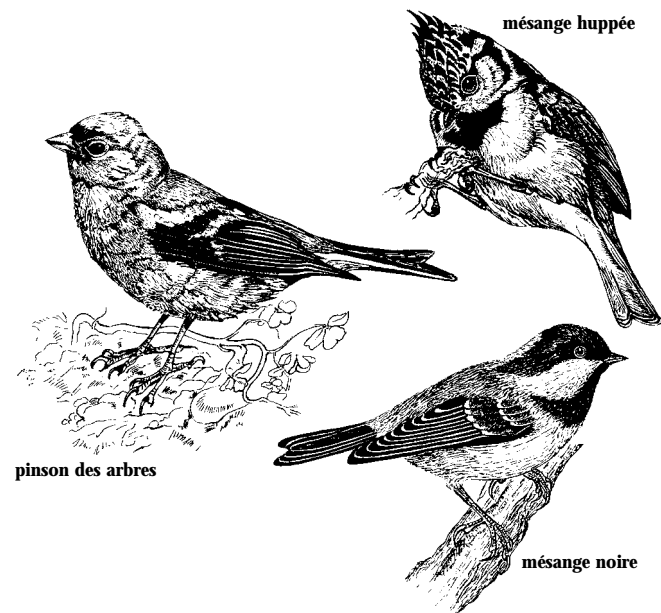


chevreuil

Le rut a lieu de la mi-juillet à la mi-août. Chez la chevrette le développement de l’embryon reste bloqué jusqu’en décembre. Elle donne naissance à un ou deux faons en mai-juin.

Cet animal svelte et gracieux aime les milieux variés et surtout les forêts riches en végétation basse. C’est là qu’il trouve les ligneux (frêne, chêne, érable, résineux en hiver) et semi-ligneux (lierre, mais surtout ronce) dont il se nourrit. Il raffole tout particulièrement des framboisiers qui abondent ici.

Le chevreuil est herbivore comme le sont aussi de nombreux insectes dévoreurs de feuilles et de fleurs, mais



pinson des arbres

mésange huppée

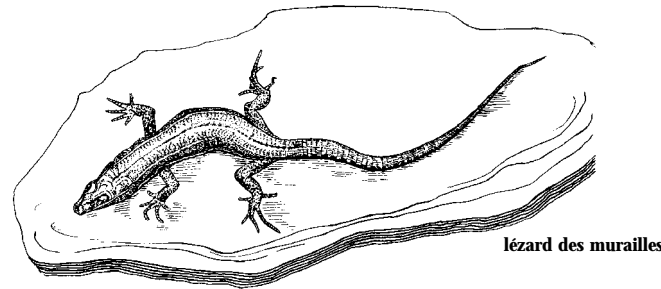
mésange noire

cet animal n’est pas le seul habitant de la forêt. Il y cohabite avec des dizaines d’espèces d’insectes, de mammifères et d’oiseaux (mésanges noire mésange huppée, pinsons des arbres, sont fréquents ici). Tous ces animaux ont une alimentation propre et une façon particulière d’occuper l’espace. Chacun occupe ainsi une place spécifique dans cette communauté d’êtres vivants. On sait d’ailleurs que plus un milieu est varié en végétation, plus il peut accueillir d’espèces. Il y a tout de même compétition entre les êtres vivants pour la nourriture et l’espace. Le chevreuil mâle doit, par exemple, repousser des congénères qui viendraient sur son domaine. Pour ce faire, il aboie et frotte ses glandes frontales aux arbustes pour délimiter les quelques trente

hectares de son territoire. Ces frottis ajoutés aux abrouissements (consommation de l’extrémité des pousses) peuvent parfois causer des dégâts aux jeunes arbres qui assurent, eux, l’avenir de la forêt… dont le chevreuil lui-même a besoin. Il convient donc de veiller à ce que la densité d’animaux ne devienne pas trop importante et il est nécessaire d’en réguler la population puisqu’il n’y a plus, pour l’instant, de prédateur du chevreuil en France. C’est alors que le chasseur a un rôle à jouer.

Point 2 Le lézard des murailles

Nous l’avons tous déjà rencontré sur les rochers ou les murs ensoleillés. Ce petit prédateur chasse de nombreux insectes et araignées (voire des lombrics) durant toute la bonne saison. Dès l’automne son appétit diminue, et en octobre il se met en hibernation, souvent à plusieurs dans un même trou. Si l’hiver est doux, il sortira se réchauffer au moindre rayon de soleil.



lézard des murailles

Comme tous les reptiles, le lézard a une température interne variable. Contrairement aux idées reçues il n’a pas le sang “froid”, car il peut même devenir très chaud en été ! Il supporte ainsi de fortes variations de température (c’est le cas dans les rochers) sans devoir dépenser d’énergie pour réguler sa température interne comme nous autres, mammifères à sang chaud. Les plantes vivantes ici sont également adaptées aux variations de température, mais surtout à la sécheresse. C’est le cas du genêt pileux aux tiges pubescentes (poilues) qui diminuent les pertes en eau.



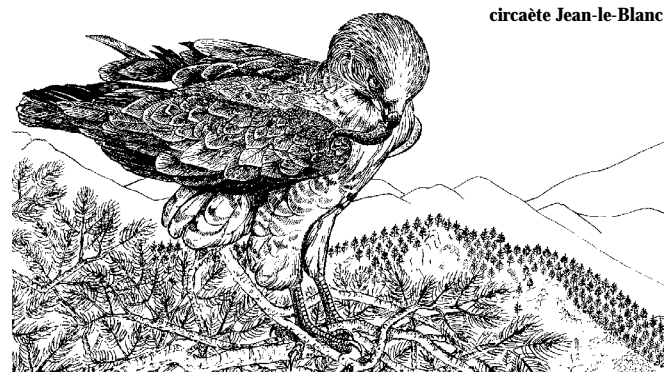
genêt pileux

Le lézard a, de son côté, plus d’une adaptation dans son sac:

- sa couleur grise ou brune est mimétique avec les rochers et le dissimule ainsi aux yeux de ses prédateurs;
- son corps plat et mince, ainsi que ses pattes, font de lui un grimpeur confirmé;
- sa queue se casse facilement (elle pourra repousser mais elle restera plus petite et moins fonctionnelle) lui donnant une chance d’échapper à son prédateur qui s’acharnera peut-être sur elle : cette amputation est possible grâce à une vertèbre préfracturée. La nature est bien faite, elle laisse une chance à la proie !

Point n°3 Le Circaète Jean-le-Blanc

Les serres (montagnes) et les valats (vallées) ensoleillés, assez découverts, voilà le domaine du circaète Jean-le-Blanc.



circaète Jean-le-Blanc

Sa silhouette fait trembler vipères, couleuvres et lézards qui constituent 90% de son régime alimentaire. Il faut dire qu’il est particulièrement doué pour la chasse. En jouant avec les courants ascendants le long des pentes, il parvient à se maintenir dans les airs où il fait du sur-place. Il scrute minutieusement le sol le cou tendu. Son excellente vision lui permet de repérer les reptiles aux couleurs mimétiques lorsqu’il est à plus de cinquante mètres dans les airs. Dès qu’il a localisé une proie, il descend sur elle, soit par pallier soit directement en piqué.

Le Jean-le-Blanc est tellement spécialisé dans son alimentation qu’il doit nous quitter l’hiver (de septembre à mars) pour trouver sa pitance dans les contrées plus chaudes du sud (Niger, Mali, Soudan et Ethiopie). Il est dépendant de ses proies. Chaque printemps il est de